

Un précurseur de la rénovation des Jeux Olympiques

par Victor Bânciulesco, de Bucarest

(Voir la mise au point qui suit cet article.)

Au long des siècles, dans un monde troublé par les guerres, le noble dessein d'une compétition pacifique ne pouvait manquer de plaire à l'imagination des hommes. Sur différents parallèles et à diverses époques, des archéologues, des historiens, des pédagogues ou des professeurs se sont emparés, parfois avec timidité, parfois avec force, de l'idée d'une renaissance d'épreuves sportives depuis longtemps disparues et dont l'exemple éveillait l'espoir chez les hommes. Plus de 1300 ans s'étaient écoulés depuis les derniers Jeux Olympiques antiques lorsque Johann Joachim Winckelmann, Richard Chandler, Johann Christoph Gutschmuths ou Ernst Curtius en ont ravivé le souvenir chez leurs contemporains (au XVIII^e et XIX^e siècles).

Pierre de Coubertin est cependant celui qui porte à ce jour, d'une manière aussi justifiée qu'incontestée, le titre glorieux de rénovateur des Jeux Olympiques de l'ère moderne. Sans diminuer en rien le prestige bien mérité du « père des Jeux Olympiques de l'Ère moderne », nous voulons reparler dans le présent article, de l'un des plus actifs promoteurs de la renaissance des Jeux Olympiques, de celui dont le nom est bien souvent omis même par les traités exclusivement consacrés à l'histoire de l'olympisme.

Il s'agit d'Evangelie Zappa, qui fit son apparition dans le concert historique des Jeux Olympiques plus de trente ans avant la mémorable conférence donnée à la Sorbonne par le Baron de Coubertin. Et ce n'est pas seulement par des paroles — inspirées du romantisme et de la gloire de la Grèce antique — qu'il se manifesta, mais bien par des faits, car les émeuves de 1859 et de 1870, nommées aujourd'hui *préolympiques*, sont l'oeuvre de cet homme.

Mais qui était en fait, Evangelie Zappa ? C'était un Grec, habitant la Roumanie, marchand de céréales (et non pas Commandant, comme le mentionne le D^r Ferencz Mezö dans *Sechzig Jahre Olympische Spiele*, page 19) et ayant en outre d'évidentes préoccupations d'ordre culturel. Les actions philanthropiques qu'il a entreprises dans ce domaine furent considérées par le Gouvernement roumain de l'époque comme « des intentions éclairées et patriotiques à l'égard de notre patrie ».

En effet, au cours des soixante-cinq années de sa vie, Evangelie Zappa (1800-1865) manifesta beaucoup d'intérêt pour les questions culturelles de sa patrie d'adoption, ce qui

nous porte à croire qu'il fut un homme aux idées avancées. un progressiste. Ses donations servirent à fonder l'Académie roumaine et la somme de 5000 francs or qu'il donna en 1860 contribua à l'élaboration du *Dictionnaire de la Langue Roumaine*, par les soins de la dite Académie.

Mais son oeuvre la plus remarquable, celle dont les échos retentirent sur le plan international, ce fut le dessein d'organiser les premières compétitions tendant à ressusciter les Jeux traditionnels de ses ancêtres. Sans cesse soucieux de favoriser le développement de l'Art et de la Culture grecs, Zappa mit une bonne partie de la fortune qu'il possédait en Roumanie au service de l'a création, à Athènes, d'une « Fondation des Olympiques » dont le premier but était la restauration des Jeux Olympiques selon des conceptions modernes.

La proposition qu'il en fit, ainsi que les fonds importants alloués à cette (puis après sa mort, l'héritage qu'il laissa), furent acceptés par le Gouvernement grec, mais la réalisation des ambitions du donateur ne fut pas à la mesure de ses rêves. Ainsi, les premiers Jeux « Panhelléniques » se sont déroulés en 1859, à Athènes, plus dans les rues de la ville et sur une place publique — la place Louis — que sur l'ancien stade (bâti dans l'antiquité par Hérode Atticus) où s'étaient entassés 20 000 spectateurs venus assister aux épreuves de triple saut et de lancement du disque. Par les rues, où avaient lieu les courses — dont une épreuve de 2 milles — régnaient la confusion et le chaos. Devant le roi, la reine et de nombreuses personnalités officielles, la police équestre chargea la foule des spectateurs en cherchant à faire place aux concurrents, tout en appréhendant plusieurs athlètes qu'elle avait pris pour... des spectateurs. Les inscriptions s'effectuèrent jusqu'au dernier moment avant les épreuves... Un aveugle se présenta devant les officialités, prétendant être un compétiteur et profitant de l'occasion, il se mit à chanter une ode, ce pour quoi la foule le récompensa... Pendant la course des 2 milles, un athlète s'évanouit...

Les choses ne se passèrent guère mieux en 1870 (quand il y eut aussi des épreuves de lutte). Le D^r Mezö conteste la valeur sportive de ces compétitions (comme d'ailleurs celles de 1875, 1888 et 1889 qu'il mentionne) tandis que Jean Dauven (dans *l'Encyclopédie des sports*, Larousse, page 523) estime que ce furent de simples tentatives, vite transformées en kermesses. En revanche, John V.

Grombach (*Olympic Cavalcade of Sports*, New-York, page 7), sans nier le côté pittoresque, désorganisé et le peu de succès de ces compétitions initiées par la volonté d'Evangelie Zappa, estime cependant que ce furent des essais injustement oubliés par l'Histoire et qu'ils forment a le lien logique entre un sombre passé et un avenir incertain ».

Même ainsi, sans avoir réussi, ces jeux-prologues à la triomphale série des Jeux Olympiques modernes, ont servi l'idée de l'olympisme, car ils ont éveillé un vif intérêt au-delà des frontières de la Grèce.

Evangelie Zappa et son dessein qui naquit à Bucarest, en Roumanie, mérite bien sa place dans le Panthéon olympique.